

Les raisins de la Misère Ixchel Delaporte Ed. Le Rouergue

Cet essai, sous-titré une enquête sur la face cachée des châteaux bordelais, est signé d'une journaliste collaboratrice de l'Humanité et de France Culture. Une note de l'Insee Aquitaine de 2011, intitulée: «Pauvreté en ville et à la campagne, plus intense de la pointe du Médoc à Agen» fut à la source d'un premier travail d'enquête pour l'Huma. Puis en 2014, une nouvelle note de l'Insee Aquitaine titre: «Un nombre croissant d'Aquitains couverts par le RSA entre 2010 et 2013.» confirme la réalité de ce couloir de la pauvreté déjà repéré en 2011. Ixchel Delaporte va enquêter pendant un an et demi, découvrant deux univers qui symbolisent l'écart extrême qui sépare ceux qui vivent, très bien, du vin et ceux, en dessous souvent du seuil de pauvreté qui en sont les artisans: les saisonniers précaires.

Un livre fortement documenté, plein de rencontres où il est aussi question de l'omerta sur les pesticides, des lobbies du vin ayant pignon sur assemblée nationale et même au Palais puisque la conseillère agriculture du Président de la république est passée directement de la présidence du lobby Vin et Société à l'Élysée. Macron et elle se connaissent depuis l'époque où tous les deux étaient employés par... Rothschild. Le monde est petit et reconnaissant!

Ixchel Delaporte rappelle aussi que la rentabilité du vin est très conséquente, les bénéfiques engrangés par les grands châteaux se chiffrent en milliards, avec des prix de bouteilles totalement extravagant, venant enrichir des industriels ou des héritiers pourtant déjà bien nantis, les Rothschild, les Dassault, les Arnaud, les Magrez et puis les zinzins, Axa and co. Des entreprises florissantes qui, de surcroît, sont exemptées de la taxe de la contribution économique territoriale du fait de leur statut agricole. Même plus employeurs, ils ont massivement recours à des sociétés de service qui emploient des étrangers corvéables à merci et dociles ne parlant souvent pas le français. Une externalisation qui permet de faire sérieusement baisser les coûts de production. Le secteur de la prestation de service en viticulture est prospère, avec une progression du chiffre d'affaire de 5 à 20% par an depuis quelques années.

Face à cet univers de fric de dingue et de publicité sur papier glacé, l'auteure présente avec empathie les perdants du système, ces dizaines de milliers de personnes qui (sur)vivent sous le seuil de pauvreté, ces salarié-e-s agricoles aussi précaires qu'intermittent-e-s, ces pré-fauteurs, ces saisonnier-e-s venu-e-s glaner quelques misérables subsides depuis l'Espagne en crise, depuis le Maroc, depuis les villes comme Bordeaux qui rejettent vers les zones rurales ceux qui ne peuvent suivre l'augmentation folle des loyers et de l'immobilier: Libourne, Pauillac, La Réole, Langon, Sainte-Foy-La-Grande, Castillon et leurs environs. Avec beaucoup d'humanité, la journaliste décrit l'insalubrité des logements, la maladie, pas toujours reconnue par la Mutuelle Sociale Agricole, la honte sociale qui poussent certains à ne rien réclamer de leurs droits aux aides associatives, ces jeunes déclassé-e-s qui vivent dans des camionnettes, des voitures à la lisière des bois et du monde.

Rappel aussi que le coût social de la consommation d'alcool est estimé par les chercheurs à 120 milliards d'euros, soit plus que ce que les taxes sur l'alcool

rapportent à l'état, sans comptabiliser ici le coût sanitaire. Pourtant le lobby du vin, incarné en Gironde par Gérard César, viticulteur qui fut sénateur jusqu'en 2017 a réussi à faire croire que le vin n'était pas un alcool, échappant partiellement aux restrictions publicitaires contenues dans la loi Evin. Enfin, une explication, triste, à ce pouvoir du monde du vin sur le politique voire le médiatique, qui rarement se penche sur les problématiques soulevées par ce livre: en France, le vin est le plus gros marché éco-financier après celui ...des armes!!

Jean-François Meekel